



ISSN 2110-6126

ISSN en ligne 2261-1061

Sur les traces méditerranéennes de Marguerite Yourcenar

Lamia Mecheri

Université d'Annaba, Algérie

lamiarome@yahoo.fr

<https://orcid.org/0000-0001-9570-3224>

Résumé

Dans son essai *En pèlerin et en étranger* (1989), Marguerite Yourcenar raconte son parcours intellectuel de 1930 à 1987. En effet, le voyage géographique et littéraire de l'auteure tisse un lien entre les contrées méditerranéennes comme la Grèce - par le biais des mythes -, l'Italie - à travers la représentation de la Sicile -, l'Espagne - par le recours à l'œuvre d'Enrique Larreta, mettant en scène l'Inquisition espagnole -, l'Égypte - par l'intermédiaire des pyramides -, etc. Nous proposons donc une lecture géocritique de cet itinéraire saisissant, en recourant aux concepts du *centre* et de la *périphérie*, et en montrant comment la mer Méditerranée devient le *centre* du monde dans le récit yourcenarien, par la médiation des histoires et de l'Histoire des civilisations qui la composent. Comment et en quoi le riche parcours de l'écrivaine invite-t-il à repenser les frontières du monde maritime protéiforme ?

Mots-clés : Méditerranée, centre, périphérie, littérature

In the Mediterranean footsteps of Marguerite Yourcenar

Abstract

In her essay *In Pilgrim and Abroad* (1989), Marguerite Yourcenar recounts her intellectual record from 1930 to 1987. Indeed, the author's geographical and literary journey links Mediterranean countries such as Greece - through myths -, Italy - through the representation of Sicily -, Spain - by resorting to the work of Enrique Larreta, staging the Spanish Inquisition -, Egypt - through the intermediary of pyramids - etc. We therefore propose a geocritical reading of this striking itinerary, using the center/periphery concepts, and will attempt to show how the Mediterranean Sea becomes the center of the world in yourcenarian narrative, through the mediation of stories and History of the civilizations that compose it? How and in what way does the writer's rich career invite us to rethink the boundaries of the often-moving maritime world ?

Keywords: Mediterranean, center, periphery, literature

Que ce voyage dans le temps aboutisse à l'extrême bord de l'éternel

1. Les routes de l'espace croisent toujours celles du temps

Pour comprendre l'écriture yourcenarienne et surtout répondre à notre problématique, annoncée plus haut, sous l'angle de la géocritique, nous allons emprunter les concepts du centre et de la périphérie. Ces deux derniers ne sont pas uniquement propres à la géocritique et aux études littéraires. Au contraire, ils sont utilisés dans des contextes variés, comme la géographie et la politique. Or, en littérature, la structure centre/périphérie est présente, par exemple, dans les études postcoloniales. Elle a été conceptualisée par des critiques à l'instar d'Edward Saïd qui oppose des entités telles que Monde développé/Monde sous-développé, Occident/Orient, Nord/Sud, etc. En fait, le système binaire centre/périphérie tente de proposer un modèle explicatif de cette différenciation, qui invite à réfléchir sur l'interaction des deux concepts, où règne l'inégalité puisque la *périphérie* est subordonnée à la domination d'un *centre*. Mais aussi paradoxal que cela puisse paraître, le fait d'évoquer le centre et la périphérie, cela suppose que la périphérie est déjà dans le centre et se le partage. De ce fait, le centre n'existe que comme un référent permettant le partage du pouvoir réel...

Ce postulat, qui nous invite à penser l'hybridité, rappelle les conditions d'émergence du *tiers-espace* forgé par Homi Bhabha, critiquant alors le système bipolaire d'Edward Saïd, et explicité plus tard par Bertrand Westphal : « [...] Bhabha propose de dépasser la structure binaire du *limes* et des spéculations que celui-ci inspire » (Westphal, 2007 : 119). Le *tiers-espace* est un espace déterritorialisé qui renvoie à l'idée de l'entre-deux ; c'est une sorte d'un troisième élément comme l'explique le géocritique : « Le troisième élément, qui correspond à la multiplication des deux premiers, binaires, permet d'esquisser un troisième pays » (*Ibid.* p. 118). Ainsi, c'est dans ce contexte qu'émerge la *transgressivité* fondée par le géocritique. L'espace *transgressif* est un espace mouvant et hétérogène qui remet en cause les frontières géographique, historique, politique, etc., en annulant la relation du dominant/dominé. Il est l'espace à l'intérieur duquel se heurtent le *centre* et la *périphérie* et dont les rôles s'inversent ; c'est « [...] la zone de contact entre un centre qui se dissipe et une périphérie qui s'affirme » (*Ibid.* p. 117).

En partant de cette réflexion, nous proposons de placer notre analyse du récit *En pèlerin et en étranger* de Marguerite Yourcenar sous cet angle de la géocritique, celui qui revendique l'hypothèse selon laquelle l'Europe, ou mieux l'Occident, n'est plus le *centre*, mais plutôt la *périphérie* de l'univers maritime. De ce fait, la Méditerranée devient le *centre* de l'univers, interagissant avec les

civilisations *périphériques* qui la bordent, qu'elles soient occidentales ou orientales. Nous sommes conscients de ce que les concepts de *tiers-espace* et de *transgressivité* participent d'un détour théorique nécessaire dans l'approfondissement de notre démarche. Mais, nous veillerons aussi à ce qu'un emploi trop systématique de ces concepts ne dissipe l'hypothèse que nous voudrions développer, celle qui affirme la mer Méditerranée comme *centre* de l'univers yourcenarien.

Ainsi, l'univers romanesque décrit par Marguerite Yourcenar dans son essai *En pèlerin et en étranger*, se déploie à partir d'un autre univers, celui de la mer. En effet, la présence de la mer Méditerranée, outre la représentation du sacré et de la mort, constitue un thème important dans l'écriture yourcenarienne, puisque en tant qu'espace et matière liquide, *elle permet une fusion qui relie la partie au tout*. Dans le texte qui nous intéresse, la présence de la mer est fondamentale dans la mesure où les métaphores marines y reviennent sans cesse. Nous présenterons, par exemple, deux d'entre elles :

Une métaphore trop facile compare les vagues de l'avenir à celle de la mer. Ce qu'on peut dire de plus vrai des vagues de la mer, c'est qu'elles déferlent, frappant, et, les jours de grandes marées, ravageant parfois les rivages, puis qu'inexorablement elles reculent. (Yourcenar, 1989 : 62).

Tout homme, maître à bord après Dieu. Tout, homme prisonnier à fond de cale. Et navire en même temps que matelot. Océans vides, rivages quittés pour toujours ou jamais atteints, phares, naufrages, bouteille à la mer : nous voici revenus au temps où les métaphores reprennent leur poids et leur densité de choses, se mesurent de nouveau en milles terrestres ou marins, en unités d'espace ou de danger. Et si le flacon chevelu d'algues danse à jamais sur la mer sans que nul l'aperçoive, le repêche et le sauve, tu auras du moins fait flotter un frêle objet humain à la surface des flots. (*Ibid.* p. 167).

Ces deux passages mettent en lumière le voyage de la narratrice autour de la Méditerranée, une mer orientée vers plusieurs directions, et qui offre de nouveau l'horizon. En outre, ils nous permettent de tracer la trajectoire de ses déplacements et de cartographier les espaces traversés, qui ne peuvent être détachés du contexte marin. Or, même si la temporalité semble être précise dans le récit, puisque l'auteure nous livre les dates de son voyage (entre 1930 et 1987), la première citation nous indique que le temps mentionné est indéfini. Pour cela, elle utilise un discours imagé, relatif à la temporalité, lorsqu'elle confronte le temps, s'incarnant dans les vagues de l'avenir, aux vagues de la mer. Ceci est un moyen pour l'auteure de superposer les couches diachroniques des civilisations méditerranéennes, antiques et contemporaines, qui continuent de

résister à travers les âges malgré la menace de l'effacement. Toutefois, l'évocation du temps est toujours liée à celle de l'espace, puisque *les routes du temps croisent toujours celle de l'espace*, comme le suggère le titre de cette partie. Ce dernier se matérialise à travers l'espace marin, comme l'indique la deuxième citation. La narratrice dépeint l'image de l'homme, comparé à un marin, habitant le *centre* de l'univers et luttant contre le facteur « temps ».

De là, nous déduisons que l'espace marin occupe le *centre* dans l'univers de Marguerite Yourcenar, un univers qui émerge de la cohabitation des langues et des cultures qui l'entourent. En effet, les routes de la mer Méditerranée permettent inévitablement le croisement des routes du temps. En ce sens, le voyage spatio-temporel de la narratrice invite à découvrir l'histoire personnelle de celle-ci, une histoire personnelle à laquelle se superpose l'Histoire avec un grand H. Cette dernière prend forme à partir des civilisations *périphériques* mises en récit par l'auteure. Il est intéressant de voir de près l'image que se fait l'auteure des cultures, qui dessinent les contours du bassin méditerranéen, selon sa propre vision, une vision en relation avec son expérience personnelle, où s'entremêlent Histoire et fiction.

Ainsi, dès l'ouverture du récit en *En pèlerin et en étranger*, Marguerite Yourcenar nous projette dans le monde de la Grèce antique et contemporaine. En effet, elle consacre toute la première moitié du récit à la représentation de la Grèce, premier pays méditerranéen qui fait partie de l'errance yourcenarienne et situé à la *périphérie*. Le premier contact avec l'univers grec est né à travers le monde imaginaire, c'est-à-dire depuis les livres, qui mettent en scène des épisodes mythologiques. C'est ce monde enchanteur et fantasmé qui a fasciné l'auteure. Selon cette dernière, les mythes sont symboliques et n'appartiennent pas uniquement aux temps anciens ; au contraire, ils sont présents même durant l'époque contemporaine, comme l'explique la narratrice : « La mythologie, ou plutôt son utilisation à des fins artistiques ou littéraires, commence à peu près avec Euripide, sinon avec Homère, et a continué jusqu'à nous » (*Ibid.* p. 28). Des personnages mythologiques, comme Apollon, Cassandre, Thésée, Alexandre, etc., sont éternels puisqu'ils continuent de survivre dans les mémoires et aussi nourrissent profondément les mythes méditerranéens ; ils sont non seulement vivants, mais surtout contemporains, comme la représentation de l'image héroïque du personnage d'Achille à travers le temps : « C'est en partie grâce à des générations de pédagogues ânonnant l'histoire d'Achille qu'une image de héros prédestinés s'est imposée à des peuples d'écoliers. Alexandre prenait appui sur Achille, comme Laurence en Arabie s'appuyait sur *La mort d'Arthur* » (*Ibid.* p. 29).

Après la Grèce, Marguerite Yourcenar manifeste son intérêt pour l'Italie, un autre pays qu'elle a parcouru et qui se situe à la *périphérie* du monde maritime méditerranéen. Rome, par exemple, constitue, pour elle, le *lieu où se noue et se dénoue éternellement l'aventure humaine*. Or, dans le recueil *En pèlerin et en étranger*, c'est une autre région italienne qui semble séduire l'auteure lors de ses pérégrinations. Cette dernière s'intéresse, cette fois, au décor de la Sicile, *lieu mystique susceptible d'entretenir tous les rêves brisés*. L'île italienne est marquée par les strates de l'Histoire dans la mesure où les civilisations qui ont sillonné ce lieu y ont laissé leurs empreintes culturelles. L'auteure nous fait remarquer que ces civilisations sont principalement méditerranéennes, puisque la Sicile a été colonisée, au fil du temps, par des conquérants qui vivaient en parcourant la mer. Le patrimoine de l'île est le fruit du mélange culturel religieux, artistiques, culinaires, etc., de chaque colonie, ce qui a contribué à retracer les frontières et à modifier le paysage interne de la Sicile. Cette dernière est devenue le carrefour des civilisations méditerranéennes, à tel point qu'on pourrait même croire que l'espace marin est né de la diversité culturelle sicilienne. La narratrice dit :

La Grèce a laissé en Sicile quelques temples et quelques grands souvenirs ; l'influence arabe flotte, partout présente ; le baroque napolitain abonde ; l'Espagne est visible à je ne sais quel air de sécheresse et d'austérité, mais les conquérants normands et angevins ont légué à ce peuple mieux encore que les cathédrales de Cefalu et de Monreale : ils lui ont laissé toute une tradition de légendes héroïques, tout un peuple de paladins dont l'image naïvement colorisée décorait encore les carrioles villageoises, et qui fournit ses thèmes au théâtre de marionnettes de Sicile. (Ibid. p. 35).

Puis, Marguerite Yourcenar visite un autre pays qui se trouve à la *périphérie* du centre méditerranéen : l'Espagne. Le voyage de l'auteure est purement littéraire, c'est-à-dire fictif puisque celle-ci, sur la demande d'un ami argentin, qui lui demande opinion sur ce roman, lit le récit de l'écrivain argentin Enrique Larreta, *La Gloire de don Ramire*, célèbre en France grâce à la traduction de Remy de Gourmont. Ainsi, l'auteure nous projette dans des dédales narratifs, au sens où il est question d'une mise en abyme (un livre dans un livre et une fiction dans une fiction), mettant en scène une Espagne fictive, mais ayant pour arrière-plan une touche historique, à savoir l'Inquisition. La narratrice confie : « [...] j'entrais dans ce pays qu'on eût dit reflété et condensé par un miroir » (*Ibid.* p. 66). Le contact avec l'Espagne se fait donc grâce à la mise en récit, entre autres, d'une histoire d'amour qui s'est déroulée entre Don Guiomar et un Abencérage, dont la fille illégitime ne manquait pas *d'unir la beauté et la fierté des deux races*. On peut, toutefois, anticiper la fin de ce type d'histoires puisque celles-ci se

terminent presque toujours par une mort tragique. C'est, d'ailleurs, le cas d'une protagoniste « brûlée vive par l'Inquisition » (*Idem.*).

Enfin, nous allons finir cette partie par le recours à un autre pays, qui semble impressionner l'auteure par son Histoire et qui se situe à la *périphérie* de la mer méditerranéenne, à savoir l'Égypte. Ce dernier est mentionné dans une partie du recueil *En pèlerin et en étranger*, intitulée « Carnets de notes, 1942-1948 ». L'évocation de l'Égypte témoigne de l'intérêt que porte Marguerite Yourcenar pour l'Orient qui, à l'instar de l'Occident, nourrit profondément son œuvre. Outre les mythes présents dans ses textes - qui ont une dimension symbolique et universelle -, les cultes et les rites, pratiqués en Orient par exemple, marquent la frontière entre le monde profane et le monde sacré. D'ailleurs, si la narratrice convoque dans son récit les Pyramides d'Égypte, c'est pour montrer combien ces monuments historiques incarnent bien la métaphore du voyage spirituel et éternel, en permettant une connexion entre le haut et le bas : « [...] du haut des Pyramides, quarante siècles nous riaient au nez. Ne disons pas non plus qu'ils sont insupportables : s'ils l'étaient, nous ne serions plus en vie » (Yourcenar, 1989 : 177).

Ainsi, le voyage de la narratrice permet de cartographier de nouveaux espaces mythiques. Ces contrées, riches en Histoire(s) et situées à la *périphérie* du *centre* méditerranéen, font partie intégrante de la mer. Cette dernière devient donc, dans l'univers yourcenarien, un foyer culturel incontournable, où se s'entrecroisent les civilisations orientale et occidentale. Le métissage de ces cultures nous renvoie à la seconde partie de notre analyse en relation avec l'universel.

2. Marguerite Yourcenar : citoyenne de la Méditerranée et citoyenne du monde

L'expérience méditerranéenne de Marguerite Yourcenar, qui est le *centre* et le carrefour des civilisations *périphériques*, témoigne du parcours symbolique de l'auteure où s'enchevêtrent les voies de la fiction et aussi celles de la réalité : « la mer [...] est une mère pour moi tout autant que la terre », affirme-t-elle (*Ibid.* p. 124). En effet, l'errance de cette dernière rend visible le contact entre le *centre* et la *périphérie*, ce qui permet à la narratrice de dessiner des ponts géographiques, historiques, imaginaires et textuels, autour de la Méditerranée, à travers un temps aboli puisque éternel. Ceci donne, non seulement, tout son sens au caractère sacré de l'écriture yourcenarienne, annoncée dès le titre *En pèlerin et en étranger*, mais aussi offre à l'auteure l'occasion de bâtir des mondes parallèles et métisses, *accessibles par l'alchimie du verbe*. De plus, la notion d'« étranger », évoquée dans le titre de l'essai, met en valeur l'aspect hybride de l'univers de l'auteure, influencé par l'identité même métisse de celle-ci : « Marguerite Yourcenar,

belge par sa mère et son lieu de naissance, française par son père, américaine par sa dernière résidence, et citoyenne du monde par son ardent acte d'écriture et les très nombreuses traductions de ses ouvrages, disait avoir vécu sur le mont Noir les plus belles heures de son enfance », explique Maria-Antonietta Masiello. Cette citation témoigne de la mouvance du monde yourcenarien, avec des frontières en permanent déplacement.

Ce postulat invite à repenser les frontières mobiles, géographiques et fictionnelles, qui se redessinent toujours en fonction des besoins de l'écrivain, voire de ses représentations spatiales, imaginaires et donc inconscientes, comme le suggère Bertrand Westphal : « Que de frontières [...] que de parallèles. [...]. Pour des raisons qui lui sont propres, l'individu se complaît dans les clivages qui l'aident à confronter ses fantasmes territoriaux » (Westphal, 2016 : 13). Ceci justifie le fait que Marguerite Yourcenar mobilise les frontières, en faisant de la mer Méditerranée le *centre* de son univers fictionnel, qui semble émaner d'une pensée fluide à portée universelle. De ce fait, le voyage géographique et métaphorique, par le biais de l'écriture, met en lumière la quête de soi de la narratrice, qui se renouvelle à chaque voyage, puisque chaque nouvelle expérience est une occasion, pour elle, de parcourir des espaces inédits, et de se livrer à des réflexions profondes et à des interrogations universelles, qui mêlent l'histoire personnelle et l'Histoire avec un grand H : « Mes livres ont été une série de chemins parallèles à mes vrais chemins » (Fusini, 1986 : 214), confirme l'auteure.

Ainsi, en plus d'être citoyenne de la Méditerranée, Marguerite Yourcenar est aussi *citoyenne du monde*. Et cela se manifeste à travers son texte, lorsque celui-ci accorde une attention particulière aux civilisations qui, selon l'auteure des *Mémoires d'Hadrien*, sont le reflet de l'identité. En effet, cette dernière se déconstruit et se reconstruit au contact des différentes cultures et donc de l'« autre » : « [...] il est bon de parler plusieurs langues, de nouer des amitiés étrangères, de se créer des souvenirs dans le plus de contrées possibles : c'est échapper, si peu que ce soit, à l'obsession des frontières » (Yourcenar, 1989 : 53). Ce métissage culturel se nourrit du présent et aussi du passé de chaque civilisation revisitée, et invite à réfléchir sur les événements à venir qui, presque toujours, sont ignorés par l'individu, puisque « Comme Cassandre, l'Histoire prophétise, et, comme Cassandre, chacun s'en détourne [...] » (*Ibid.* p. 172).

Par ailleurs, au-delà des frontières méditerranéennes, la narratrice, influencée par l'Histoire universelle ayant l'homme pour sujet, arpente de nouvelles voies en essayant de franchir de nouvelles frontières temporelles. Ainsi, par le biais de l'écriture, Marguerite Yourcenar nous projette à l'autre bout du monde, lorsqu'elle pose un regard critique sur les premiers habitants des Amériques. Selon elle,

ce monde des origines permet le retour sur soi-même, où *la conscience est infuse dans l'être* : « Monde du bison et de mammoth, avant même que les peintres de nos cavernes eussent tenté, en traçant leurs magiques images, de traquer le réel à l'aide de l'imaginaire [...] » (*Ibid.* p. 174). En enjambant les siècles, l'auteure nous fait part de son voyage aux États-Unis, en recourant à l'art, lorsqu'elle évoque, par exemple, une exposition du peintre français Poussin à New-York, dont les œuvres semblent être atemporelles et donc universelles puisqu'elles se rattachent à l'éternel : « [...] l'art de Poussin consiste à dégager de tout cela le général, l'éternel. Suivant le mot de Barrès sur Delacroix, nous sommes ici « au pays de Toujours » » (*Ibid.* p. 76), suggère la narratrice.

Outre les déplacements réels et imaginaires de l'auteure, les mythes, comme nous l'avons mentionné dans la première partie, ont une place importante dans l'écriture yourcenarienne, car ils permettent un langage universel. Connaître profondément une patrie étrangère et sa culture ne suffit pas dans la mesure où la connaissance de l'individu est limitée. Selon Marguerite Yourcenar, la connaissance d'un pays passe par le filtre des arts comme aussi par celui de la littérature, comme le souligne Claude Benoit lorsqu'elle réfléchit, par exemple, sur l'émergence de l'univers grec dans les écrits de l'auteure : « C'est donc à partir d'une connaissance essentiellement livresque du monde grec que s'édifient peu à peu les premiers fondements de son univers imaginaire et mythique et que s'initie l'évolution idéologique de la future M. Yourcenar [...] » (Benoit, 1995 : 13-14). Ainsi, quand l'auteure évoque, par exemple, son attachement pour l'Orient enchanteur et ses mythes, on remarque que l'Orient dont il est question est, avant tout, un univers fantasmagorique bâti à travers les mots, comme le confirme Rémy Poignault : « [...] le voyage en Orient est postérieur aux œuvres : l'Orient de Marguerite Yourcenar est avant tout un Orient imaginaire, tel qu'elle a pu le concevoir à travers la littérature et les arts » (Poignault, 1996 : 147). Dans un passage, la narratrice convoque un récit symbolique, devenu un mythe fondateur à travers le temps : il s'agit des Sept Dormants d'Ephèse ou *Ahl Al Kahf* (les Gens de la Caverne). Ce récit, commun au monde sacré oriental et occidental, fait donc partie des mythes collectifs de la Méditerranée, mais aussi des mythes universels, puisqu'on le trouve dans d'innombrables récits culturels, faisant écho à différents cultes, et qui continuent de se transmettre à travers le temps, autour de la Méditerranée, mais aussi dans le monde :

Averroès voit bien que l'enfant perché fait semblant d'être un muezzin, son porteur un minaret, et que les enfants prosternés imitent des dévots qui prient, mais il ne relie pas ce qu'il voit au concept (inexistant pour lui) de comédie ; plus tard, le même jour, un ami qui revient de Syrie lui parle d'une espèce de cérémonie

liturgique où des gens étaient les Sept Dormants de la légende chrétienne, et un chien leur chien, mais la lumière ne se fait davantage [...]. Le monde arabe, qui a conservé et répandu au Moyen Âge la philosophie des Grecs, restera fermé à la comédie et à la tragédie grecques » (Yourcenar, 1989 : 256).

Dans cet extrait, nous remarquons, enfin, que le contact entre les civilisations, orientale et occidentale, et le métissage de leurs cultures prend forme à travers le théâtre qui a non seulement le pouvoir de transmettre les mythes - il est question ici du récit des Sept Dormants -, mais aussi celui de les inscrire dans une dimension universelle. Concernant cette dernière, il est important de rappeler que l'universalité dont il est question dans l'œuvre yourcenarienne émerge du parcours symbolique de la narratrice et participe à l'écriture du sacré, qui *tire l'homme vers le haut*. Ainsi, en tant que pèlerin du savoir, Marguerite Yourcenar affirme son identité universelle, citoyenne de la Méditerranée et aussi du monde, où *centre* et *périphérie* sont souvent en déplacement, puisqu'elle dessine et annule les frontières de son propre monde, un monde en mutation dont les évolutions se traduisent souvent de façon visuelle : « Nous possédons le monde, et nous-mêmes, à travers nos cinq sens, et la vue est certainement l'un des trois dont nous dépendons le plus » (*Ibid.* p. 236), nous confie l'auteure.

Bibliographie

Benoit, C, 1995. « Valeurs symboliques et culturelles dans l'itinéraire méditerranéen de Marguerite Yourcenar avant 1940 ». *Marguerite Yourcenar et la Méditerranée*, études rassemblées par Camillo Faverzani, p. 13-20.

Fusini, N, 1986. « Marguerite, o dell'altezza », *Nomi*, Milano, Feltrinelli, "Impronte" n° 36, p. 214.

Masielle, M.A, 2012. « Analyse réceptionnelle des colloques consacrés à Marguerite Yourcenar : une critique diversifiée pour un sujet complexe », thèse de doctorat, sous la direction de Barbara Wojciechowska, Université Blaise Pascal - Clermont-Ferrand II.

Poignault, R, 1996. « Marguerite Yourcenar et l'Orient : panorama ». *Marguerite Yourcenar et l'Orient*, *Bulletin de la SIEY*, n° 16, p. 25-33.

Westphal, B. 2016. *La Cage des Méridiens - La littérature et l'art contemporain face à la globalisation*. Paris : Les Éditions de Minuit.

Westphal, B. 2007. *La Géocritique - Réel, fiction, espace*. Paris : Les Éditions de Minuit.

Westphal, B. 2005. *L'Œil de la Méditerranée - Une odyssee littéraire*, La Tour d'Aigues : Éditions de l'Aube.

Westphal, B. 2001. *Le Rivage des mythes - Une géocritique méditerranéenne, le lieu et son mythe*, Limoges : Presses Universitaires de Limoges.

Yourcenar, M. 1989. *En pèlerin et en étranger*. Paris : Éditions Gallimard.